Chapitre 18 : Epilogue – Quand les Cendres se mettent en marche

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le camp de Robb Stark s'étendait à la lisière de la forêt comme une plaie encore vive, ouverte dans la terre sombre. Rien n'y était pensé pour durer. Les tentes avaient été dressées à la hâte, leurs toiles tendues de travers, maintenues par des cordages déjà usés, comme si l'on avait accepté dès le départ qu'elles ne verraient pas la fin de la guerre. Les feux avaient été allumés là où le vent consentait à les épargner, protégés par des murets de pierres grossièrement empilées. Les chevaux étaient attachés serré, entravés plus qu'il n'aurait fallu, non par cruauté, mais par crainte, la crainte qu'ils ne prennent peur, qu'ils ne s'arrachent à leurs liens et disparaissent dans la nuit, emportant avec eux ce qui restait de mobilité et d'espoir. La guerre n'avait pas encore appris aux hommes le luxe de la stabilité. Elle leur avait seulement appris à s'arrêter juste assez longtemps pour reprendre souffle avant de repartir. Le froid tombait déjà, sec et mordant, annonçant un hiver qui ne demanderait ni permission ni pitié. Il se glissait partout, s'insinuant sous les capes mal ajustées, le long des mollets, dans les bottes humides, jusque dans les os. Les doigts devenaient gourds, les gestes plus lents, plus raides. Les hommes parlaient peu. Les rires, encore présents au début de la campagne, s'étaient raréfiés jour après jour, dissous dans la fatigue et les pertes. Ils avaient été remplacés par des silences lourds, par des regards qui jaugeaient chaque mot avant de le laisser sortir. On parlait de batailles gagnées, de routes à prendre, de ravitaillement à trouver avant que les cols ne deviennent impraticables. Jamais de ce qui venait après. Comme si le simple fait d'y penser risquait de faire basculer l'équilibre fragile qui les maintenait debout. Au centre du camp, la tente de commandement se dressait, plus grande que les autres, plus solide aussi, marquée du loup gris sur fond blanc. La bannière claquait dans le vent, battue, salie, mais intacte. Devant l'entrée, un feu brûlait plus haut que les autres, entretenu sans relâche, nourri de bois sec, comme un cœur qu'on refusait de laisser faiblir. C'était là que Robb se tenait, droit malgré la fatigue, les épaules larges sous sa cape sombre. Une carte grossière était déployée sur une table improvisée, maintenue par des pierres. Ses doigts glissaient parfois sur le parchemin, suivant des lignes invisibles. Il n'avait plus l'air d'un fils attendant des ordres. Il avait l'air d'un chef qui savait que chaque décision coûterait du sang. À sa droite, Jaime Lannister essuyait distraitement sa lame avec un morceau de tissu déjà trop rouge pour être vraiment propre. Le métal accrocha brièvement la lumière du feu avant de la renvoyer, terne. Son armure portait sans fard les marques du combat récent. Entailles profondes, bosses mal redressées, traces de sang séché incrustées dans les jointures. Il semblait pourtant étonnamment à l'aise sous les bannières du Nord, comme si ce décor rude, dépouillé, lui convenait mieux que les ors de Port-Réal. Son regard était vif, ironique par habitude, mais attentif, toujours en mouvement. Jaime n'était pas un homme qui suivait aveuglément. Il observait, évaluait, jaugeait, non seulement les ennemis, mais aussi ses alliés. Un peu en retrait, assis sur une caisse fendue, Tyrion tenait une coupe de vin entre ses doigts engourdis. Il buvait lentement, plus par réflexe que par soif, savourant la brûlure familière de l'alcool. Ses yeux, eux, restaient parfaitement clairs. Ils

glissaient sans cesse d'un visage à l'autre, captant les détails que les autres négligeaient. Une tension dans une mâchoire, un regard trop appuyé, un silence qui durait une seconde de trop. Il voyait ce que peu voulaient regarder. Les fissures sous la discipline, les alliances fragiles maintenues par la nécessité plus que par la loyauté. Tyrion savait que ce genre d'union avait toujours un prix, et que ce prix finissait toujours par être réclamé. Elya se tenait non loin d'eux, près d'un feu plus bas, presque à l'écart sans jamais être absente. Elle était assise sur un tabouret grossier, les avant-bras posés sur ses genoux, les mains tendues vers la chaleur. La flamme éclairait son visage par intermittence, dessinant des ombres mouvantes sur ses traits. Elle semblait calme, concentrée, presque immobile. Mais ce calme était trompeur. Ceux qui avaient combattu à ses côtés savaient qu'elle était toujours en alerte, attentive au moindre changement dans l'air, au moindre son déplacé. Elle faisait partie du camp. Elle n'était ni invitée, ni simplement tolérée. Elle était nécessaire. Robb leva brièvement les yeux vers elle. Il n'eut pas besoin de parler. Leur compréhension s'était forgée ailleurs que dans les mots. Dans la boue des champs de bataille, dans les regards échangés au cœur de la mêlée, dans les décisions prises sans être formulées. Elya avait prouvé sa valeur dans le sang et la poussière, dans la violence et l'endurance. Le Nord respectait cela plus que tout. Jaime, lui, l'observait avec un intérêt moins discret. Pas du désir. Pas vraiment. Plutôt une curiosité aiguisée, presque professionnelle. Il avait combattu aux côtés de beaucoup de guerriers, de soldats aguerris, de nobles entraînés depuis l'enfance. Mais peu avaient cette façon de se tenir, cette économie de gestes, cette absence totale d'hésitation qui trahissait un rapport intime avec la violence.

« Elle ne se bat pas comme les autres », lança-t-il soudain, sans préambule, rompant le silence autour du feu.

Tyrion esquissa un sourire en coin.

« C'est souvent le cas de ceux qui ont survécu à des choses que les autres n'imaginent même pas. »

Elya ne tourna pas la tête. Elle ne leva même pas les yeux.

« Vous parlez trop », répondit-elle simplement.

Jaime sourit, franchement cette fois, amusé.

« Touché. »

Le vent se leva alors, plus fort, faisant claquer les toiles des tentes et danser les flammes. Une odeur mêlée de fumée, de cuir humide et de métal chauffé se répandit dans l'air. Autour d'eux, le camp continuait de vivre. On pansait des blessés à la lueur tremblante des torches, on partageait du pain dur et de la viande salée, on affûtait des lames avec application. Rien n'était laissé au hasard. Tout pouvait servir. Tout devait servir. Elya sentit alors quelque chose. Ce ne fut ni une douleur, ni une peur. Plutôt un frisson lent, insidieux, qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Instinctivement, sa main glissa vers son poignet droit, là où le bracelet de cuir dissimulait la marque. La chaleur était là. Faible. Présente. Comme une braise qui refusait de mourir. Tyrion le remarqua. Il n'en fit rien. Pas encore. Il se contenta d'enregistrer

l'information, de la ranger soigneusement parmi celles qui, un jour, prendraient sens. Robb replia la carte d'un geste ferme.

« On repart à l'aube. Vers le nord. »

Sa voix ne laissait aucune place à la discussion.

« Les routes sont plus dangereuses, mais plus rapides. »

Jaime rengaina son épée.

« Le Nord aime décidément compliquer les choses. »

« Le Nord survit », répondit Robb simplement.

Un silence suivit, épais, presque solennel. Puis, au-delà du cercle de lumière formé par les feux, un son monta. Un hurlement. Long. Grave. Sauvage. Les chevaux s'agitèrent, tirant sur leurs liens. Des hommes se figèrent, la main sur la garde de leur arme. Un second hurlement répondit au premier, puis un troisième, plus lointain. Une meute. Elya ferma brièvement les yeux. Ce chant n'était pas une menace. C'était une déclaration. Quand elle les rouvrit, la flamme se reflétait dans ses iris, y dessinant une lueur qu'elle ne reconnut pas encore. Le Nord ne se contentait plus d'être une terre à défendre. Il appelait.

La nuit s'installa pour de bon sur le camp, lente et méthodique, comme une présence consciente prenant le temps de s'étendre, de vérifier chaque recoin avant de s'y ancrer. Le ciel s'assombrit sans éclat, avalant les dernières nuances du crépuscule, et la forêt tout autour sembla se refermer imperceptiblement, rapprochant ses ombres. Les feux furent réduits un à un, couverts de pierres plates, étouffés avec soin sans jamais être totalement éteints. On ne laissait pas l'obscurité gagner trop de terrain, mais on évitait de la provoquer. Dans le Nord, la nuit n'était pas une ennemie qu'on affrontait de front. C'était une force qu'on respectait. Les hommes se regroupèrent davantage, attirés les uns vers les autres par instinct. On cherchait la proximité, la chaleur partagée, le bruit discret d'une respiration voisine pour se rappeler qu'on n'était pas seul. Les voix se firent plus basses. Les gestes plus lents. Les armures furent desserrées, les armes posées à portée de main. Le camp n'était jamais totalement endormi ; il passait simplement d'un état de veille visible à une vigilance souterraine. Robb parcourait le camp à pas lents, sans escorte ostensible. Il s'arrêtait parfois, échangeait quelques mots murmurés, posait une main ferme sur une épaule, écoutait une plainte qu'il ne pouvait pas toujours soulager. Il connaissait désormais les visages de ceux qui le suivaient, pas seulement leurs noms, mais leurs histoires fragmentées, leurs forces discrètes, leurs failles muettes. Il reconnaissait la peur contenue derrière certains regards, la fatigue profonde derrière d'autres. Être roi, ou chef, n'avait rien de glorieux lorsqu'on voyait chaque jour ce que coûtait l'obéissance, lorsqu'on sentait le poids des vies suspendues à ses décisions. Il s'arrêta près d'un feu où Jaime se tenait debout, les bras croisés sur son armure encore marquée par la bataille. La lueur des flammes glissait sur le métal cabossé, accrochant parfois une entaille,

parfois une trace sombre de sang séché. Jaime regardait la lisière noire de la forêt, là où les arbres se confondaient avec la nuit. Il ne semblait ni inquiet ni véritablement détendu. Son attention était tendue, affûtée, comme celle d'un homme habitué aux champs de bataille, à cet instant précis où tout peut basculer sans prévenir.

« Les loups se rapprochent », dit-il sans détour, sans quitter la pénombre des yeux.

Robb acquiesça lentement.

« Ils sentent le mouvement. Les camps. Les hommes. »

Jaime resta silencieux un instant, puis ajouta, plus bas :

« Ou autre chose. »

Robb tourna légèrement la tête vers lui.

« Tu penses à quoi ? »

Jaime haussa les épaules, geste faussement léger qui ne trompait personne.

« À ce que je ne comprends pas encore. »

Un peu plus loin, Tyrion avait changé de place. Il s'était rapproché d'Elya avec cette discrétion étudiée qui lui permettait d'observer sans être intrusif. Il s'assit sur un tronc abattu, encore couvert de givre, souffla doucement sur sa coupe pour en chasser le froid, puis but une gorgée. Le vin était âpre, presque figé. Ses yeux, eux, restaient parfaitement clairs. Ils glissèrent sur Elya, détaillant ce que les autres voyaient sans vraiment regarder. Elle ne dormait pas. Elle ne faisait jamais semblant de dormir. Elle observait. Son corps était immobile, mais son attention semblait tendue vers tout ce qui l'entourait. Le crépitement du feu, les pas étouffés des sentinelles, les bruissements lointains de la forêt. Elle était là, entièrement là, comme si le repos était un luxe qu'elle ne s'accordait plus.

« Vous n'aimez pas la nuit », dit Tyrion enfin, d'un ton presque léger, comme s'il commentait une préférence anodine.

Elya ne répondit pas tout de suite. Son regard restait fixé sur le feu, sur la façon dont les flammes pliaient sous les rafales avant de se redresser, obstinées, indomptables.

« La nuit est honnête », finit-elle par dire. « Elle ne prétend pas protéger. »

Tyrion esquissa un sourire.

« Voilà une philosophie qui ferait frémir bien des Septons. »

Elle haussa légèrement les épaules.

« Je ne prie plus depuis longtemps. »

Ce fut à son tour de se taire. Tyrion n'insista pas. Il avait appris, au fil des années, que certaines vérités ne se laissaient approcher que lorsqu'on leur laissait de l'espace. Il se contenta d'observer son poignet, ce bracelet de cuir sombre qu'elle touchait parfois sans même s'en rendre compte, comme on vérifie une ancienne cicatrice pour s'assurer qu'elle est toujours là.

« Vous savez », dit-il doucement, « les hommes qui survivent à ce qu'ils n'auraient pas dû… changent toujours quelque chose autour d'eux. »

Elya tourna enfin la tête vers lui. Son regard était froid, mais pas hostile.

« Et les hommes qui observent trop finissent par voir ce qu'ils ne peuvent pas expliquer. »

Tyrion éclata d'un rire bref, étouffé presque aussitôt par le vent.

« Touché. Encore. Vous et mon frère avez décidément le même talent. »

Non loin de là, Jaime s'était retourné. Il avait entendu le rire, perçu l'échange. Il observa la scène un instant, attentif, puis reporta son attention sur Elya. Il n'aimait pas ce qu'il percevait, sans pouvoir le nommer. Ce n'était pas de la peur. C'était une intuition, ce genre de pressentiment qu'on acquiert lorsqu'on a frôlé la mort trop souvent pour l'ignorer. Il s'approcha à son tour.

« Vous avez déjà combattu dans le Nord ? » demanda-t-il.

Elya secoua la tête.

« Non. »

« Ça se voit », répondit-il. « Vous ne regardez pas encore les arbres comme s'ils pouvaient vous tomber dessus. »

Elle esquissa quelque chose qui ressemblait presque à un sourire.

« J'ai grandi ailleurs. Les dangers y avaient une autre forme. »

Jaime inclina légèrement la tête.

« Les dangers ont toujours la même », dit-il. « Ils attendent qu'on baisse la garde. »

Un nouveau hurlement s'éleva alors, plus proche. Le camp se figea de nouveau, mais moins longtemps cette fois. On s'habituait vite à ce genre de choses, ou on faisait semblant. Les chevaux frappèrent le sol. Des hommes portèrent la main à la garde de leur arme, puis se détendirent. Les conversations reprirent, plus basses. Robb rejoignit le cercle de feu.

« On ne dévie pas de la route demain », annonça-t-il. « Quoi qu'il arrive. »

Jaime hocha la tête. Tyrion but une nouvelle gorgée. Elya resta silencieuse.

« Le Nord nous observe », ajouta Robb, sans ironie. « Et je n'ai aucune intention de lui donner l'impression qu'on hésite. »

Il posa brièvement son regard sur Elya.

« Si quelque chose approche… tu le sentiras avant nous. »

Ce n'était pas une question. Elya acquiesça lentement.

« Oui. »

Le mot sortit sans tremblement. Mais à l'intérieur, quelque chose se contracta. Elle ne savait pas comment elle savait. Elle savait seulement que Robb disait vrai. La nuit s'épaissit encore. Les feux baissèrent davantage. Les hommes s'allongèrent, roulés dans leurs capes, le sommeil léger, haché, toujours prêt à céder. Les sentinelles prirent place, silhouettes droites et silencieuses, hallebardes plantées dans le sol gelé. Elya resta éveillée longtemps. Le feu finit par mourir presque entièrement. Les braises rougeoyaient faiblement, pulsant au même rythme que la chaleur sous son bracelet. Elle posa la main sur son poignet, cette fois sans se cacher. La marque répondit, imperceptible mais présente, comme si quelque chose, quelque part, avait entendu. Au-delà du camp, dans la forêt, les loups cessèrent de hurler. Ce silence-là était plus inquiétant encore. Très loin, bien au-delà de cette nuit, au-delà des collines, au-delà du Mur que peu d'entre eux avaient jamais vu, quelque chose se mit en mouvement. Lentement. Patiente. Et tandis que Robb Stark dormait enfin quelques heures, que Jaime Lannister rêvait d'acier et de sang, que Tyrion comptait les fissures d'un monde trop fragile, Elya, elle, resta éveillée. Parce que certaines choses ne dorment jamais.

Bien au-delà du camp, bien au-delà des routes foulées par les hommes et des forêts qu'ils croyaient connaître, le monde changeait de texture, comme si la réalité elle-même s'y était épaissie. La neige n'y était plus une chute récente ni une couverture saisonnière. Elle était ancienne, dure, compactée par des siècles de froid immobile. Chaque pas y aurait sonné comme une profanation. Le ciel, anormalement bas, semblait peser sur la terre comme une dalle prête à s'abattre, écrasant toute notion d'horizon. Ici, le monde n'invitait pas à avancer. Il exigeait qu'on s'efface. Là où aucun feu n'avait jamais brûlé longtemps, là où aucun chant humain ne s'était attardé sans être étouffé, le silence n'était pas une absence. Il était une présence pleine, lourde, presque palpable. Il s'insinuait partout, remplissant l'espace entre les roches, les creux du relief, les fissures invisibles du sol. Même le regard semblait y perdre de sa portée, comme si voir trop loin était une erreur que le lieu refusait. La glace craquait parfois, sans raison apparente, dans un lent gémissement sourd. Des fissures se formaient, s'étiraient avec une patience terrifiante, comme des cicatrices qui refusaient de se refermer, rappelant que la terre elle-même portait encore les marques de blessures trop anciennes pour être nommées.

Le vent ne hurlait pas ici. Il murmurait. Il glissait entre les reliefs gelés, épousant chaque aspérité, portant avec lui des échos si anciens qu'ils avaient perdu tout sens pour le monde vivant. Le froid, lui, n'attaquait pas le corps. Il attaquait le temps, le ralentissait, le rigidifiait, jusqu'à lui faire oublier qu'il devait s'écouler. Au cœur de ces terres figées s'élevait la salle de Leshar. Elle n'avait pas été bâtie. Elle avait émergé, comme une excroissance du monde lui-même. Une masse de pierre noire et de glace opaque, jaillie du sol sans fondations visibles, façonnée par la volonté plus que par la main. Ses contours n'étaient jamais tout à fait nets, comme si la structure hésitait entre solidité et métamorphose. Les parois luisaient faiblement, parcourues de veines pâles semblables à des nerfs figés sous une peau translucide. L'air y était immobile, dense, si lourd qu'il semblait refuser de circuler sans autorisation. Au centre de la salle, suspendue dans un cercle de runes anciennes gravées à même la glace, la Flamme brûlait. Elle n'éclairait presque rien. Sa lumière était contenue, comprimée, maintenue prisonnière par les symboles qui l'encerclaient. Elle ne crépitait pas comme un feu ordinaire. Elle pulsait. Lentement. Incomplète. Comme un cœur auquel il manquerait une part essentielle de lui-même. Par instants, elle semblait se tendre, vibrer, étirer sa lueur vers l'extérieur, comme si quelque chose, quelque part, l'appelait avec insistance. Leshar se tenait face à elle. Immobile. Sa silhouette semblait faire corps avec la salle elle-même, comme s'il en était à la fois le maître et l'émanation. Grand, élancé, drapé de ténèbres et de givre, il n'avait rien de l'apparence monstrueuse que les hommes auraient imaginée. Ses traits étaient lisses, presque beaux, figés dans une perfection glaciale dépourvue de chaleur. Son visage ne portait ni âge ni fatigue. Ses yeux, d'un bleu ancien et implacable, ne quittaient pas la Flamme, comme s'ils observaient une chose qui lui appartenait déjà, malgré sa fuite. Il attendait. Derrière lui, Varak entra sans bruit, comme si même ses pas craignaient de troubler le lieu. Ils s'arrêtèrent à distance respectueuse. Son armure sombre portait encore les traces de voyages lointains. Cendre incrustée dans les jointures, glace fendue, marques de combats sans nom menés loin de toute mémoire. Il s'agenouilla, poing fermé contre sa poitrine, tête inclinée dans une soumission absolue.

« Elle est toujours au Nord », dit-il.

La Flamme pulsa plus fort, projetant une lueur instable sur les runes. Leshar ne se retourna pas.

« Je le sais. »

Varak serra la mâchoire.

« Elle marche avec les hommes. Elle combat à leurs côtés. Elle s'enracine. »

Un silence pesa sur la salle, épais, presque oppressant. La glace craqua doucement, comme en écho à cette affirmation.

« C'est inévitable », répondit Leshar d'une voix calme. « La Flamme cherche toujours un foyer avant de se révéler. »

Il leva lentement la main vers le cercle runique. La chaleur tenta de s'en échapper, de le

repousser, de le mordre. En vain. Ses doigts traversèrent la lueur comme on traverse une illusion, sans brûlure, sans résistance.

« Tu l'avais », reprit-il, sans colère apparente. « Sur l'Île. Loin des royaumes. Loin des loups. »

Varak inclina un peu plus la tête.

« Elle a résisté. »

« Non », corrigea Leshar. « Elle a choisi. »

Le mot résonna, lourd de sens, comme un verdict. La Flamme vibra brièvement, agitée, presque hostile.

« Tu as cru qu'elle se briserait », poursuivit Leshar. « Tu as cru que le feu ne pouvait qu'obéir. »

Il se détourna enfin, faisant face à Varak. Son regard était calme. Terriblement calme.

« Le feu n'obéit jamais. Il consume. Il éclaire. Et parfois… il refuse. »

Varak inspira profondément.

« Donne-moi l'ordre. Je la ramènerai. »

Leshar observa un instant le cercle runique, puis se dirigea lentement vers son trône de givre et d'os. Chaque pas semblait figer davantage la salle, comme si le lieu se pliait à sa volonté.

« Pas encore. »

Varak releva la tête, surpris malgré lui.

« Elle devient plus forte. »

« Oui. »

« Elle pourrait nous échapper. »

Un sourire presque imperceptible effleura les lèvres de Leshar.

« Le feu attire toujours ce qui veut le posséder. »

Il s'assit.

« Laisse-la croire qu'elle est libre. Laisse-la croire qu'elle n'est qu'une survivante parmi d'autres. »

La Flamme pulsa, agitée, sa lueur se contractant violemment.

« Quand elle aura choisi une terre… une meute… un combat », conclut Leshar, « alors nous viendrons. »

Varak resta silencieux un instant.

« Et si elle refuse ? »

Les yeux de Leshar s'illuminèrent d'un éclat froid, inhumain.

« Alors le monde brûlera avec elle. »

Très loin de là, sous un ciel chargé de nuages bas, Elya posa une main sur son poignet. La chaleur répondit, plus vive qu'à l'accoutumée. Elle fronça les sourcils, sans comprendre. Le vent se leva autour du camp, faisant frissonner les toiles et gémir les arbres. Dans la forêt, les loups se turent. Ce silence-là n'était pas un retrait. C'était une écoute. Le Nord retenait son souffle. Et dans la glace du monde, une ancienne vérité s'inscrivait lentement, inexorablement. La Flamme avait survécu. La Louve avait trouvé sa meute. Et l'hiver, cette fois, avançait avec intention. La saison était terminée. La chasse, elle, ne faisait que commencer.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés